



## Ici l'ombre : les Français parlent en anglais

**Xavier COMBE**

Association Française des Interprètes de Conférence Indépendants

[xaviercombe@sfr.fr](mailto:xaviercombe@sfr.fr)

Le philatéliste collectionne les timbres, le lépidoptérophile collectionne les papillons, un collectionneur de pots de yaourt est un glacophile, le cumixaphiliste collectionne les allumettes et le cucurbitaciste est collectionneur d'étiquettes de melon.

Personnellement, je collectionne les fadaises que j'entends en France à propos de la langue anglaise. Brita-fadaiso-philiste ? Anglo-ineptie-phile ? Non. Je suis interprète de conférence indépendant, de langues maternelles française et américaine. Je travaille principalement en France et ce, depuis 30 ans. Ma collection de perles est immense.

« Pfff, c'est une langue facile, l'anglais. »

« L'anglais ? C'est pas très riche comme langue. »

« Moi, chui fluent en anglais, chui parfaitement bilingue. »

*Rappelons qu'un vrai bilingue est une personne considérée comme autochtone dans deux communautés linguistiques.*

« La littérature anglaise, y'a Shakespeare d'accord, mais depuis y'a pas eu grand' chose. »

« L'américain, c'est une sorte de dialecte simplifié de l'anglais. »

« Les Américains, qu'est-ce qu'ils parlent mal ! »

« En Français, y'a plus de mots qu'en anglais. »

*Rappelons que le Robert en 6 volumes compte 100.000 entrées et le dictionnaire américain Merriam Webster 476.000.*

« Les mots peuvent avoir plusieurs sens en français, alors qu'en anglais, non. »

*Dans ce même dictionnaire Webster, le mot « set » compte 430 sens différents. Et comme si l'humour anglais était dépourvu de jeux de mots.*

« Le français est une langue beaucoup plus riche, d'ailleurs c'est la langue de la diplomatie. »

« En français y'a plus de nuances qu'en anglais. »



Des rangées et des rangées de perles. Et pas des perles de culture.

Mesurer la « richesse » d'une langue au nombre de mots qu'elle recèle n'est sans doute pas judicieux et comparer les langues entre elles en formulant des jugements de valeur ne l'est pas davantage. Comme le dit Joachim du Bellay... (en Anjou, sa région d'origine, les gens disent Joachim) : « Je ne vois pas qu'on doive estimer une langue plus excellente que l'autre, seulement pour être plus difficile ». Merci Joachim. Heureux qui, comme Ulysse a fait un beau voyage, ou comme celui-là... **Merci Joachim.**

Chaque langue a ses mérites propres. Comparer les qualités intrinsèques des langues, même selon l'usage que l'on veut en faire, est un exercice pratiquement impossible. De plus, il frise la xénophobie. Si une langue existe, c'est qu'elle est nécessaire et suffisante dans le contexte socioculturel dans lequel elle est utilisée.

Pourtant, la prétendue supériorité du français est ancrée dans la culture de la France depuis une époque où les voyages à l'étranger étaient rares et les guerres étaient nombreuses. Certains textes d'éminents lettrés montrent bien d'où vient cette perception erronée qu'ont certains Français de la prétendue supériorité de leur langue.

Souvenez-vous du discours de réception à l'Académie Française de Marivaux. Mais si. Souvenez-vous : c'était en 1742.

Pourquoi notre langue a-t-elle passé dans presque toutes les cours de l'Europe ? L'attribuerons-nous aux conquêtes de Louis XI ? Mais des ennemis humiliés ou vaincus aiment-ils à parler la langue de leurs vainqueurs lorsque la nécessité de s'en servir est passée ? Non messieurs ! C'est le plaisir de nous lire, de penser et de sentir, comme nous, qui les a gagnés : c'est ce génie, c'est cet ordre, ce sublime, ce sont ces grâces, ces lumières répandues dans vos ouvrages ou dans ceux de nos écrivains que vous avez inspirés qui ont acquis cette espèce de triomphe à la langue française.

Et puis il y a le fameux « De l'Universalité de la Langue Française » de Rivarol en 1784. Rivarol passe successivement en revue les langues



européennes pour les renvoyer à la même insuffisance : l'allemand lui paraît guttural et encombré de dialectes, pour l'espagnol, dont la majesté invite à l'enflure, la simplicité de la pensée se perd dans la longueur des mots, l'italien se traîne avec trop de lenteur et la langue anglaise se sent trop de l'isolement du peuple et de l'écrivain. Rivarol ne craint pas le stéréotype et la généralisation. L'Anglais, dit-il, est sec et taciturne, et il joint à l'embarras et à la timidité de l'homme du Nord une impatience, un dégoût de toute chose, qui va souvent jusqu'à celui de la vie ; le Français a une saillie de gaieté qui ne l'abandonne pas.

*S'il savait la quantité d'antidépresseurs que consomment les Français aujourd'hui, il ferait moins le malin, notre ami Rivarol, avec sa saillie de gaieté.*

*J'aurais beaucoup aimé partager avec vous des clichés qu'il aurait écrits sur le portugais, mais je n'en ai pas trouvés. Point de luso-rivarolade, donc. Dommage.*

Dans son fameux texte, il vante ensuite le génie du français qui repose, selon lui, sur « l'ordre et la construction de la phrase, direct et clair. Le français donne le sujet, le verbe et l'objet, contrairement aux autres langues et aux autres peuples qui ont abandonné l'ordre direct. » Sous prétexte que l'homme ordinaire a tendance à être gouverné par la passion alors que le Français, lui, est prétendument « gouverné par la raison ».

Admirable clarté, géométrie tout élémentaire, le français règle et conduit la pensée, une harmonie légère qui n'est qu'à elle. Le français est de toutes les langues *la seule* qui ait une probité attachée à son génie. La langue française, ayant la clarté par excellence, a dû chercher toute son élégance et sa force dans l'ordre direct ; l'ordre et la clarté ont dû surtout dominer dans la prose, et la prose a dû lui donner l'empire. Cette marche est dans la nature : rien n'est en effet comparable à la prose française.

A l'époque où Rivarol tenait ces propos boursoufflés de fatuité et d'ethnocentricité, il devait y avoir, en plus du français, plus de 8000 langues dans le monde. Pour se permettre un dithyrambe aussi nauséabond, les



connaissait-il toutes ? (pour citer Coluche, la réponse est dans la question, je fais qu'un seul voyage).

Le fibulanomiste collectionne les boutons, le lécythiophile collectionne les flacons de parfum et le vitolphiliste collectionne les bagues de cigare.

Personnellement, je collectionne également les inepties que les Français disent en anglais (ou presque) **en présence d'interprètes**.

« Hein ? Quoi ? No no, is okay, i gonna do it in English, I no need trandouceurs.

I do ze presentasheun in English, j'ai l'habitude... euh, I ave zi habite.

Seau, I give you a synse, a synse, a synsesis, a résumé of ze performancess of our compagnie in ze countries where we are présente.

Alors, Jermanie good. Iou quai not bad. Italie we ave more better results zan last year, Portugal : very good performancess, Portugal, Swiss we no have all the informationss but Swiss is OK. But Spain, Spain, oh la la, »

Et là il se tourne vers son directeur commercial au 1<sup>er</sup> rang et lui demande, comment on dit « traîner un boulet » Jean-Marc ?

Ledit Jean-Marc ne sachant pas non plus, le patron *s'enferme* dans son idée de boulet, si je puis dire, et *enchaîne*, si je puis redire, en déclarant, in Spain, in Spain we are... training painful balls.

Joignant le geste à la parole, il se prend tout à coup pour Marcel Marceau et fait semblant de traîner un boulet, laissant ainsi croire aux étrangers qu'en français il y a une expression selon laquelle quand on a des difficultés, on a les testicules accrochées aux chevilles, la virilité chevillée au corps, ou quelque chose comme ça. Allez savoir. En tout cas, ça fait mal.

L'assistance a eu la même réaction que vous.

Tout ce que je vous raconte est authentique, sinon ça n'aurait aucun intérêt.

Soyons clairs : loin de moi l'idée de me moquer des gens qui parlent l'anglais de manière imparfaite, car c'est une langue complexe, pleine de nuances et difficile à apprendre lorsqu'on a pour langue maternelle une langue latine.

Que les Français communiquent comme ils peuvent quand il n'y a pas d'interprètes, bien sûr.



Mais pourquoi exprimer ses pensées moins bien et risquer des malentendus, alors qu'il y a des interprètes ?

Pour citer à nouveau Coluche, je fais qu'un seul voyage.

Faute de pouvoir dire précisément ce qu'ils veulent dire, ils disent uniquement ce qu'ils peuvent dire.

En effet, le périmètre de l'univers d'un individu se superpose à ses limites linguistiques. Tout est là. Si chacun voulait bien en prendre conscience, nous ferions un pas en avant et je ne serais pas là à vous parler de ce phénomène sociolinguistique affligeant. Le périmètre de l'univers d'un individu se superpose à ses limites linguistiques. Signé Wittgenstein et corroboré par une longue liste d'autres.

Bien que je sache ces Français gré de nous fournir une tranche de rigolade de temps en temps, j'ai mal pour eux et surtout, mal pour la francophonie. Ça fait mal, donc.

Pour corser l'affaire, les propos ineptes ne sont pas l'apanage des sottes gens ou de celles qui parlent mal l'anglais.

Prenons un haut responsable français qui parle bien l'anglais, Christine Lagarde.

Christine Lagarde fut lauréate en 2007 du Prix de la Carpette Anglaise, prix d'indignité civique décerné chaque année par l'Académie de la Carpette anglaise à un membre des élites françaises ou à une personnalité morale qui s'est particulièrement distingué par son acharnement à promouvoir la domination de l'anglo-américain en France et dans les institutions européennes au détriment du français. Non contente d'avoir signé des deux mains le bien-nommé protocole de Londres sur les brevets et de s'en être vantée publiquement *ad nauseam*, elle a imposé l'anglais dans les services de son ministère et a accumulé un certain nombre d'expériences linguistiques pour le moins funestes. *Dont l'épisode que j'm'en vais vous raconter.*

Lorsque Christine Lagarde était Ministre de L'Economie et des Finances, elle prononça un jour un discours parmi d'autres à Bruxelles, à la Commission.

On pourrait intituler cet épisode non pas « Martine à la Plage » mais « Christine à Bruxelles ».



Elle n'était pas encore à la tête du formidable FMI en remplacement du non moins formidable Dominique Strauss Kahn. (Quand je dis le formidable FMI et le formidable DSK, ne voyez pas une quelconque ironie dans mon emploi du mot formidable... Je l'utilise à dessein dans son sens premier, un peu suranné : qui est dangereux de nature ou terrifiant d'aspect)...

Mais revenons à Christine Lagarde. C'était une réunion de travail, le régime linguistique prévoyait 5 ou 6 langues, une douzaine d'interprètes occupaient les cabines en fond de salle. J'en connais une qui m'a narré cette histoire.

Avant de commencer, Christine Lagarde dit : « Good afternoon ladies and gentlemen, I shall deliver my speech in English because I don't want to be betrayed by the interpreters ».

I don't want to be betrayed by the interpreters.

Betrayed !

Trahie, la réputation souillée, l'opprobre sur la famille, l'honneur bafoué, rien que ça. Diable, Christine, toi qui parles si bien l'anglais, sans le savoir tu nous replonges avec ce mot d'une époque révolue dans Shakespeare, dans Macbeth... dans... Jules César : « Tu quoque mi fili ».

*Confucius disait « Pour un mot, un homme est réputé sage. Pour un mot, un homme est jugé sot ».*

*Et le regretté Pierre Desproges disait « Fucius, il était loin de l'être ».*

Je ne sais pas si le chef interprète a pris les propos de la Ministre pour shakespeariens ou bêtement maladroits, toujours est-il qu'il a pris *la mouche*.

Il demande aux équipes d'interprètes d'éteindre leurs micros, il sort de sa cabine et fait irruption dans la salle. Il interrompt l'oratrice et exige des excuses sur le champ. En prenant la mouche, il la mouche, donc. Excuses de Christine, sous les applaudissements sans doute des Portugais, des Espagnols, des Italiens, des Grecs mais d'autres aussi. Peut-être même de certains Français. Non mais. C'est pas parce qu'on est ministre en passe de devenir témoin assisté dans une affaire d'escroquerie en bande organisée au détriment de l'Etat français qu'on peut se permettre des insultes envers une profession.



Toutes ces perceptions erronées et ces comportements illogiques que je vis au quotidien en tant que praticien résultent du statut qu'a l'anglais en France, des relations historiques « je t'aime moi non plus » entre l'Hexagone et la Perfide Albion et, surtout, de la confusion qui est faite entre l'anglais vernaculaire et l'anglais véhiculaire.

Permettez-moi un bref rappel à l'endroit des étudiants de Porto FLUP. J'ai un fils barman et une fille gymnaste qui tous deux m'ont fait remarquer qu'on ne dit pas FLUP mais FLIP. Ils ont encore des choses à apprendre : Porto FLUP, donc.

La langue vernaculaire est la langue que parlent les ressortissants d'une communauté linguistique. Une langue véhiculaire est une langue qu'utilisent les ressortissants de communautés linguistiques différentes. Voilà. Dans l'histoire de l'humanité, il y a eu plusieurs langues véhiculaires. Par exemple le latin, la lingua franca (ou langue franque), pratiquée par les marchands et les marins dans le bassin méditerranéen du Moyen Age jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, ou plus récemment l'espéranto, créé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par Ludwig Zamenhof. Seule langue construite qui est passée du stade de projet à celui de langue vivante – elle compte aujourd'hui 2 millions de locuteurs - l'espéranto présente l'immense avantage de n'être ancré dans aucune culture et aucune idéologie. Mais force est de constater que l'espéranto n'est guère pratiqué, surtout pas par les membres de ma profession. En tant que Président de l'Association Française des Interprètes de Conférence Indépendants, il m'est difficile de rejoindre les rangs de ceux qui prônent l'usage de l'espéranto à l'Union Européenne, bien que je trouve ce combat pétri de bon sens. Sympathisant mais pas militant, donc.

En effet, la langue véhiculaire mondiale actuelle est le globish, mot-valise formé à partir de global et de English. Le globish est l'avatar mais aussi l'ambassadeur de l'anglais, langue du pays le plus eurosceptique de l'Union Européenne, même pas membre de la zone euro, langue maternelle de Milton Friedman et des économistes l'Ecole de Chicago qui rayonna sur certains pays comme le Chili avec les Chicago Boys, langue maternelle de Ronald Reagan, de Margaret Thatcher, de George Bush père et fils, de Goldman Sachs, de HSBC, j'en passe et des meilleures. Aujourd'hui,



l'anglais est la langue du modèle économique hégémonique qu'est le néolibéralisme. Sorte de cheval de Troie, le globish est le déguisement véhiculaire de l'anglais, qui s'arroge le terrain linguistique que défriche jour après jour la mondialisation.

Le globish compte environ 1500 ou 2000 mots. Cela suffit pour participer à des réunions, téléphoner, faire une présentation avec l'aide de Powerpoint, autrement dit faire carrière en entreprise.

2000 mots, c'est le vocabulaire d'un enfant de 4 ou 5 ans. On est bien d'accord que ce ne sont pas les mêmes mots, il n'y a que très peu de mots communs d'ailleurs. Un enfant anglophone de 4 ans ne saurait pas vous dire « je t'envoie un courriel avec le tableau qui donne le bénéfice des filiales ».

Mais un homme d'affaires français ne saurait peut-être pas vous dire couche-culotte, compote de pommes, balançoire, dessin animé ou bavoir. 2000 mots. Ça donne une idée du champ sémantique et de l'ampleur de la communication.

Si le globish est utilisé dans les échanges commerciaux, financiers, techniques ou scientifiques, dans le monde de la culture, des sciences humaines, du droit ou de l'art, il est largement insuffisant.

Donc ce n'est pas le globish, par sa grammaire dépourvue de nuances, sa syntaxe aléatoire et son vocabulaire indigent qui va supplanter le français. Mais à l'instar du mot japonais tsunami que l'on utilise désormais pour désigner un raz de marée, les mots anglais se frayent un chemin de plus en plus large dans les dictionnaires.

Le canivettiste collectionne les images pieuses, le copocléophile collectionne les porte-clés et le molubdo-témophile collectionne les taille-crayon.

Personnellement, je ne collectionne rien d'autre que ce que je vous ai dit.

Outre un rapport ambigu avec la Perfide Albion, les Français entretiennent avec l'anglais une relation empreinte d'ignorance, de fascination, de peur et de mépris.

L'anglais en France, particulièrement dans les entreprises, n'a pas tant le statut de langue que celui de compétence. Sur un curriculum vitae, il



faut être « bilingue anglais » au même titre qu'il faut savoir se servir du Pack Office de Microsoft. Cette compétence, il faut bien entendu l'afficher à la première occasion. Quelqu'un m'a dit un jour : en réunion, il vaut mieux dire une connerie en anglais qu'un truc intelligent en français. C'est peut-être exagéré, mais dans bien des circonstances dans le monde professionnel en France, *ça fait bien* de parler anglais et ringard de parler français.

En 30 ans d'expérience, je me suis aperçu que les Français en réunion d'entreprise ou en conférence internationale adorent parler anglais pour 4 ou 5 raisons. (J'ouvre une parenthèse pour dire que j'exclus de cette observation les politiques, qui ne sont guère exposés à l'international. Personnellement, ça ne me choque pas par exemple qu'un Nicolas Sarkozy ne parle pas anglais. Ça devient éventuellement un peu plus gênant quand il s'agit du Ministre du Commerce Extérieur ou des Affaires Etrangères. Mais c'est un autre débat et de toutes façons ce n'est actuellement pas le cas).

Outre le fait que *ça fait bien*, la première raison, je l'ai déjà évoquée : l'anglais est une compétence qu'il faut afficher devant ses supérieurs et devant ses collègues avec qui on pense être en rivalité.

La deuxième, c'est que l'anglais est un outil de pouvoir, qu'il convient d'afficher devant ses subordonnés. C'est un outil de pouvoir que peuvent se permettre les classes aisées, qui peuvent se payer ou payer à leurs enfants des séjours à l'étranger. J'en veux pour preuve que dans la bonne ville de Neuilly, exemple au hasard, il semblerait que les écoles dispensent des cours d'anglais, certes, mais sans trop d'efforts pédagogiques, sans trop de voyages d'étude, d'échanges ou autres. Elles mettent l'accent sur d'autres langues, parce que les parents ont les moyens de payer à leurs enfants des stages divers et variés en Angleterre, voire aux Etats-Unis.

Troisièmement, parler une langue étrangère permet de ne pas trop en dire. La limite du vocabulaire correspond peu ou prou aux limites des informations qu'on peut ou qu'on veut divulguer, dans le cadre de négociations commerciales par exemple. On revient à Wittgenstein.

Les Japonais manient cette arme à merveille, elle consiste à noyer le poisson dans la confusion langagière. Er, leactor nummer flee in Fukushma no reak but we tly to lepair. Il ne fuit pas, mais on essaye de réparer ?



Quatrièmement, travailler dans une langue étrangère présente un défi intellectuel. C'est un exercice ludique et stimulant. Répéter sans cesse les mêmes propos est assurément moins fastidieux s'il faut faire un effort sur la langue. Pour appliquer à l'usage d'une langue étrangère la théorie de Kleist dans « L'élaboration progressive de la pensée dans le discours », la quasi-simultanéité de l'organisation de la pensée et de son expression provoque l'exaltation de l'esprit. Je vous le redis, si vous voulez vous en resservir : la quasi-simultanéité de l'organisation de la pensée et de son expression provoque l'exaltation de l'esprit. *En revanche, et là il s'agit de mon point de vue, cela ne provoque pas l'exaltation de l'esprit des auditeurs. L'ennui, la consternation, l'hilarité des auditeurs, éventuellement.*

Enfin, l'anglais est une langue que l'on pratique au travail et pas à la maison, ce qui constitue pour certains un clivage salutaire entre la vie professionnelle et la vie personnelle, même si cela n'est qu'inconscient.

Depuis Marivaux et Rivarol, nous avons vu le statut qu'a la langue française en France. Peut-être les Français pensent-ils que leur langue ne risque rien. Ou peut-être estiment-ils que son sort est scellé et qu'elle ne mérite pas mieux. Je ne sais pas. Toujours est-il qu'en France la langue française se défend peu et/ou mal.

« La Francophonie est un sentiment né hors de France », disait Boutros Boutros-Ghali, que les Guignols de l'Information appelaient affectueusement Boutros Boutros Boutros.

Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuelle de l'Académie Française, estime quant à elle que « l'amour du français qui unit les francophones dans le monde ne résistera pas éternellement au désamour du français en France ».

L'appertophiliste collectionne les ouvre-boîtes et un collectionneur de cordes de pendus s'appelle, tenez-vous bien, un schoïnopentaxophile. Difficile à placer dans la conversation. En fait, c'est carrément un mot qui ne sert à rien. Moi mon fils il fait du foot, et le vôtre ? Oh le mien il est schoïnopentaxophile. Ah bon ? Et il est hospitalisé ? Enfin, j'veux dire, il suit un traitement ? Il joue dans quel club ?



Vous voyez ? Ça ne marche pas. Le mot qui ne sert à rien. Comment appelle-t-on un mot qui ne sert à rien ? Je ne sais pas. Ce serait un néologisme utile, paradoxalement.

Quant au collectionneur de souvenirs, j'ai oublié comment on l'appelle.

Je plaisante, c'est un mnémophile. S'il souffre de problèmes de coagulation sanguine, c'est un mnémophile hémophile. Quand on collectionne les souvenirs, vaut-il mieux souffrir de la maladie d'Alzheimer ou d'hémophilie ? Je ne sais pas s'il est un némophile hémophile, mais on pourrait demander à Boutros Boutros Boutros, qui semble avoir oublié que le livre qu'il vient de préfacier, *Les présidents français et l'Europe, chronique de l'abandon progressif de la souveraineté française*, a pour auteur Louis Aliot, le numéro 2 du Front National et compagnon de Marine Le Pen. Il paraît qu'il s'intéresse à la souveraineté française, Boutros, qui était le premier Secrétaire général de la Francophonie entre 1998 et 2002 avant de devenir un remarquable Secrétaire général des Nations Unies. Même s'il dit qu'il ne partage pas les idées politiques de l'auteur du livre qu'il préface, je trouve qu'il ferait mieux de collectionner les papillons ou les timbres que de mêler sa voix intelligente (et par là même discordante) aux campagnes électorales françaises, surtout en se mettant de ce côté-là. Personnellement, ça me déçoit de lui. Ça me glace le sang, même.

J'ai pris ce petit chemin de traverse où l'on rencontre un némophile hémophile et Boutros Boutros Boutros simplement pour vous dire que je me suis aperçu que quand on défend la langue française en France, on se retrouve à côté de gens dont les idéaux sont moins linguistiques et culturels que xénophobes. Ça ne facilite pas le combat.

Je pense néanmoins qu'il existe des moyens de défendre le français face aux assauts du tout-anglais mais que rien, ou pas grand chose, n'est fait.

On pourrait, par exemple, systématiser les cours de traduction anglais-français dans les formations de journalisme et de communication. En effet, l'utilisation régulière d'un terme par les médias conforte son adoption par le plus grand nombre et l'entérine dans usage de la langue. Face à des événements internationaux, les journalistes sont amenés à



traduire dans l'urgence des dépêches qu'ils recueillent souvent en anglais. Il n'est ainsi pas rare d'entendre ou de lire du français calqué, incompréhensible ou portant la trace d'idéologies étrangères. Des cours de traduction d'anglais vers le français feraient la chasse sans merci aux anglicismes et contribueraient à endiguer la contamination du français par l'anglais.

De plus, les autorités pourraient mieux réglementer la publicité. Bien que cela soit spécieux, ce n'est pas une exagération de dire qu'il y a aujourd'hui sur les murs de Paris plus d'anglais qu'il n'y avait d'allemand sous l'occupation... La publicité est réglementée, me direz-vous, il y a accolé aux mots étrangers un petit astérisque qui renvoie à une traduction. Parfois oui. En tout petit, écrit à la verticale. Souvent pas du tout. Savez-vous que l'autorité de réglementation est régie par les annonceurs, les agences et les média ? Juge et partie, carrément. Pour faire une généralisation à la Rivarol, le publicitaire branché est friand d'anglais et a vite fait de ringardiser le français. Une autorité publique indépendante serait la bienvenue.

Par ailleurs, à l'échelle européenne, enseigner dès l'école primaire une autre langue que l'anglais permettrait aux élèves d'avoir un bon niveau quelques années plus tard, ce qui ne les empêcherait pas d'acquérir par la suite la maîtrise de la compétence nécessaire qu'est le globish. Le français serait ainsi plus largement enseigné en Europe.

L'audio-visuel public pourrait également jouer un rôle important, notamment si on pratiquait moins le doublage et davantage le sous-titrage, qui, non seulement moins cher, donne à entendre de l'anglais et à lire du français. On pourrait également envisager une chaîne de télévision publique ludo-éducative en anglais. Ainsi, à l'école, on pourrait s'intéresser à d'autres langues. Par manque de temps, malheureusement, je ne peux pas aller dans les détails.

Voilà quelques exemples parmi d'autres qui démontrent que les solutions existent et qu'il ne s'agit que de volonté politique.

Un collectionneur de sous-verres de bière est un tégestophile et un tyrosémiophile collectionne les étiquettes de fromage.



Personnellement, je pense que nous vivons une époque sans précédent sur le plan linguistique. Il reste environ 7000 langues dans le monde. Fait intéressant, il y en a encore près de 1000 dans un seul pays.

**Attention... Top** je suis un pays connu pour sa très grande diversité ethnique, colonisée par l'Australie au nom de la Grande-Bretagne en 1883 et indépendant au sein du Commonwealth depuis 1975. Situé en Océanie, j'ai une superficie de 462.000 km<sup>2</sup>, 6 millions et demi d'habitants, ma capitale est Port Moresby, je suis -je suis- je suis : la Papouasie Nouvelle Guinée. Entre 800 et 1000 langues. C'est le monsieur très souriant à lunettes au premier rang qui gagne une bouteille de Tawny.

Vous savez quelle est la devise nationale de la Papouasie-Nouvelle Guinée : unis dans la diversité. Ça ne vous rappelle rien ? C'est la devise de l'Union Européenne... postérieure à celle des Papous.

Et vous savez que chez les Papous, il y a des Papous papas et des Papous pas papas ? Il y a aussi des Papous à poux et des Papous pas à poux. Et aussi des poux papas et des poux pas papas. Et même des poux papous et des poux pas papous. Tous les Papous papas à poux papous pas papas sont des Papous à poux papous pas papas, mais les Papous papas pas à poux papous pas papas ne sont pas des Papous à poux papous pas papas, ce sont des Papous pas à poux papous pas papas.

Les gens qui ne rient pas ne sont pas sérieux, disait Alphonse Allais.

Les spécialistes estiment que plus de la moitié des langues du monde auront disparu en une, peut-être deux, générations car elles ne sont plus enseignées et parce que les langues de certaines tribus voisines partout dans le monde ont tendance à fusionner. En 2050, il y aura - sauf événement imprévu - 9,7 milliards de terriens, dont 1,7 milliard d'Indiens, 1,4 milliard de Chinois, 700 millions de francophones, mais seulement 3000 langues. L'érosion linguistique va plus vite que la croissance démographique.

Outre la disparition rapide des langues de l'humanité et des connaissances qu'elles portent, il y a actuellement à l'œuvre un autre phénomène sans précédent.

Une langue évolue de deux façons. Tout d'abord elle trouve des nouveautés en elle-même, c'est que le linguiste Claude Hagège appelle



l'évolution interne de la langue. Pour les langues indo-européennes, il s'agit par exemple de néologismes, de l'usage banalisé d'abréviations ou de sigles, de la création de mots-valises ou de l'intégration dans la langue ordinaire de mots d'argot ou de mots déformés.

Il y a aussi l'évolution exogène, c'est-à-dire l'adoption progressive de mots étrangers. Au fil des siècles, le français s'est ainsi enrichi de toutes les langues du monde : caramel, sagouin, baroque, carambole, fétiche, pintade, vedette, véranda... mais aussi tomate, concerto, café, pyjama, mangue, mesquin, digue, patate, ouragan, berlingot, anorak, icône, saga, mièvre, panda, crabe, banane, mocassin et tutti quanti.

Aujourd'hui, fait inédit dans l'histoire des langues, l'évolution exogène du français n'émane pratiquement que d'une seule source, l'anglais.

Il y a des exceptions mais elles sont diablement rares. J'en ai cité une tout à l'heure, tsunami.

Le français n'est évidemment et malheureusement pas la seule langue vernaculaire touchée par ce phénomène. Ceux qui pensent que les langues du monde continueront à évoluer tranquillement comme elles l'ont toujours fait ont tort.

Les langues sont de moins en moins nombreuses et il en est une qui manifeste actuellement une propension à régner sans partage. La mondialisation de l'économie et l'aplatissement des systèmes économiques et sociaux, le progrès des transports et l'évolution sidérante des technologies de la communication expliquent ce phénomène.

Dans le mythe biblique de Babel, les hommes sont punis par Dieu car ils ont eu l'arrogance de vouloir bâtir une tour s'élevant jusqu'au ciel. Dieu les condamne à parler dans une multitude de langues mutuellement incompréhensibles.

Si une exégèse un peu biaisée, que l'on peut facétieusement qualifier d'interprétation, nous amène à constater que Dieu considère que la diversité des langues est une malédiction, il convient désormais de craindre une tour de Babel - ou de Glo *babel* ish - où les hommes sont malheureux parce qu'ils ne disposent plus que d'une seule langue, petit dénominateur commun dont la pauvreté et l'unicité du système de pensée affaiblit leur esprit.



De même que nous sentons que notre survie passe par le respect de la biodiversité, il faut défendre la multiplicité des langues. Comme le dit Claude Hagège, « Défendre nos langues et leur diversité, notamment contre la domination d'une seule, c'est plus que défendre nos cultures, c'est défendre nos vies ». Merci Claude.

La langue vernaculaire est le seul bien commun dont nous disposons pour former, faire évoluer et partager la pensée. Augmenter le nombre et la portée des activités menées dans la langue vernaculaire va dans ce sens.

Tout n'est pas inéluctable. Préserver la richesse de la diversité en proposant des passerelles entre les langues par l'enseignement approfondi des langues et des cultures étrangères, par la traduction et par l'interprétation constitue une ambition noble - et assurément moins arrogante que de vouloir bâtir une tour jusqu'au ciel.

Rêvons de vivre encore longtemps unis dans la diversité. Rêvons donc d'un monde où la diversité linguistique et culturelle continue à enrichir les êtres humains. Car le rêve, disait Jules Renard, le rêve, c'est le luxe de la pensée.

Muito obrigado.



Si le sujet de la disparition des langues vous intéresse, je tiens à votre disposition le titre d'au moins 4 livres passionnants.

- ***Le monde jusqu'à hier, ce que nous apprennent les sociétés traditionnelles, de Jared Diamond,***
- ***Pour ne pas disparaître, pourquoi nous avons besoin de la sagesse ancestrale, de Wade Davis***
- ***De Darwin à Levi Strauss, de Pascal Picq et***
- ***Ces mots qui meurent, les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire, de Nicholas Evans***